

unef

INFORM

UNION
NATIONALE des
ETUDIANTS de
FRANCE

bulletin interieur de l'UNEF * 11 rue godot de mauroy 75009 PARIS * telephone: 742-59-40

COMMISSION PARITAIRE N° 1142 D 73

projet de résolution

editorial

Avec ce numéro d'UNEF INFORM s'ouvrent les débats préparatoires au 67ème Congrès de l'UNEF qui se tiendra à Lyon les 28, 29, 30 et 31 Mai 1981.

C'est un grand Congrès que nous allons tenir cette année. Sa tenue est celle d'une organisation qui a changé, qui est renforcée, plus sûre d'elle même, qui a une image nouvelle chez les étudiants.

Nous avons depuis le 66ème Congrès franchi un cap important ; avec la nouvelle solidarité, nous avons réellement créé un courant chez les étudiants.

De la tenue des chaînes d'inscription aux états généraux du 6 mars en passant par notre victoire aux élections aux CROUS le bilan d'un an d'activité syndicale est riche. Le climat de nombre d'UER a changé. Nous avons fait reculer l'isolement.

Jamais les luttes étudiantes n'ont connu une telle intensité, un tel caractère revendicatif. Aujourd'hui il s'agit d'aller plus loin, de donner encore plus de force aux étudiants, au syndicat. Voilà l'objectif des deux textes présentés au débat par le Bureau National.

Le premier projet de résolution veut définir 4 grands axes revendicatifs pour les luttes étudiantes. Il ne s'agit pas de définir une simple plateforme revendicative pour le syndicat mais plutôt de faire passer nos luttes du refus des attaques qui sont portés à nos droits à l'expression précise de nos aspirations à vivre et à bien étudier.

SPECIAL CONGRES

C'est porter plus haut les revendications étudiantes. En nous fondant sur l'expérience de nos luttes cette année, nous pouvons permettre aux étudiants de gagner plus encore, de mieux mener les luttes.

Ces luttes, ces victoires, sont possibles car les étudiants disposent d'une organisation syndicale qui s'est renforcée : L'UNEF.

Le climat de nos facs qui a changé, les acquis obtenus sont le fait du développement de la solidarité étudiante, du plus grand nombre d'étudiants syndiqués.

Ce qu'il nous faut aujourd'hui c'est accélérer ce mouvement, en posant la question du syndicat à chacun. Il faut que dans les UER, nous ayons le fondement de la solidarité : le groupe d'Étude, la section syndicale.

C'est un appel aux étudiants à se syndiquer et à participer à son organisation, à sa vie.

Cet appel est la condition pour gagner : c'est mettre la solidarité étudiante au quotidien.

Des étudiants plus unis, plus forts, intervenant et gagnant plus, voilà notre volonté avec ce Congrès. Il s'agit d'un pari ambitieux. Nous pouvons le gagner.

Catherine LEGER.
Rédactrice en chef
d'UNEF-INFORM
Secrétaire Nationale.

TEXTE N° 1

INTRODUCTION :

- 1- L'orientation de la solidarité étudiante de notre 66ème Congrès a permis une
- 2- avancée importante de l'action.
- 3- Les luttes d'un haut niveau revendicatif engagées pour la défense de nos ensei-
- 4- gnements, contre la loi Sauvage, pour l'extension de l'aide sociale, ont exprimé
- 5- avec force nos exigences, notre volonté d'étudier.
- 6- Dans nos régions, nous avons affirmé la place de l'Université, son rôle pour le dé-
- 7- veloppement du pays.
- 8- Nous voulons gagner le droit aux études pour tous, à une bonne formation qui
- 9- débouche sur un emploi, imposer le respect de nos droits d'étudiants.
- 10- Toutes ces questions soulevées au cours de l'année dans l'action fondent notre
- 11- activité revendicative.
- 12- Aujourd'hui, c'est de la responsabilité du syndicat de définir des axes de lutte
- 13- pour mieux défendre nos études.

LA SÉLECTION SOCIALE : FONDEMENT DE L'UNIVERSITÉ D'AUJOURD'HUI.

- 14- C'est la sélection sociale qui empêche à tous les niveaux de l'ensei-
- 15- gnement nombre de jeunes de poursuivre leurs études. Cette situa-
- 16- tion se poursuit et s'aggrave à l'entrée et dans l'Université.
- 17- Pour beaucoup d'entre-nous, la réalité, c'est se priver dans la vie quo-
- 18- tidienne pour poursuivre ses études.
- 19- Une bourse d'échelon maximum ne permet même plus aujourd'hui
- 20- de loger en cité U. et de manger au restau U.
- 21- Cela se traduit par un abandon massif, une sélection par l'échec qui
- 22- touche en premier lieu les étudiants issus de couches sociales modes-
- 23- tes. Ainsi dans les premiers cycles on ne trouve que 15 % d'enfants
- 24- d'ouvriers, plus que 10 % en 2ème cycle et 7 % en 3ème cycle.
- 25- Oui, l'Université est bien l'image inversée de la nation. Alors que le
- 26- pays a besoin de cadres, on assiste à un formidable gâchis des intel-
- 27- ligences. La sélection sociale mutile l'espoir de milliers de jeunes, crée
- 28- une Université d'élite, fonctionnant en vase clos, une Université qui
- 29- correspond aux besoins du patronat et non à ceux de la population.
- 30- Du numérus-clausus au démantèlement des Oeuvres Universitaires,
- 31- tout est fait pour aggraver cette situation.
- 32- Nous nous prononçons pour la transformation de l'Université par son
- 33- ouverture aux enfants issus des couches les plus défavorisées.

- 34- Nous luttons pour une Université où tous aient les moyens d'étudier,
35- qui combatte l'inégalité sociale, qui s'enrichisse des expériences, des
36- apports de tous.
- 37- L'égalité des chances, c'est donner les moyens à chacun d'accéder
38- à une formation à une qualification de haut niveau.
- 39- C'est pourquoi nous plaçons au centre de notre activité, la revendica-
40- tion des moyens pour étudier.
- 41- Pour combattre ces inégalités, nous exigeons immédiatement :
- 42- .Que le bac reste le premier grade universitaire ;
43- .L'augmentation du nombre de bourses dans l'objectif d'attein-
44- dre à court terme 20 % d'étudiants boursiers ;
45- .La fixation à 1 200 Frs mensuels sur l'année universitaire des
46- bourses au 6ème échelon, pour aller rapidement vers les
47- 1 500 Frs ;
48- .La revalorisation correspondante des autres échelons, l'indexa-
49- tion des bourses sur le budget établi par le CNO pour un étu-
50- diant ;
51- .Le blocage des tarifs universitaires et des frais d'inscription, la
52- construction de 10 000 chambres en cité universitaire et le dé-
53- veloppement des œuvres universitaires ;
54- .La mise en œuvre d'un véritable contrôle continu, condition de
55- la qualité de l'enseignement, le développement des enseigne-
56- ments de soutien (T.D. de rattrapage, groupe de travail avec
57- moniteurs....) ;
58- .Des mesures dans chaque Université pour donner les moyens
59- aux étudiants salariés de poursuivre leurs études.

UNE FORMATION POUR UN MÉTIER.

- 60- Notre formation conditionne notre avenir. C'est pour cela que nous
61- avons des exigences d'autant plus importantes que nous les associons
62- aux luttes que nous menons pour le plein emploi.
- 63- Aujourd'hui, l'enseignement que nous recevons ne correspond ni à nos
64- aspirations, ni aux besoins du pays.
- 65- Notre cursus universitaire est transformé en courses d'obstacle alors
66- que la qualité d'une formation ne dépend pas du nombre d'étudiants
67- sélectionnés mais bien de son contenu et des moyens qui lui sont
68- accordés.
- 69- Notre enseignement souffre du manque d'encadrement, de moyens
70- pédagogiques, de l'insuffisance et de la vétusté des infrastructures,
71- du matériel.
- 72- Nous ne sommes pas formés pour un métier.
- 73- .Dans de nombreux cas du fait d'un niveau scientifique et cultu-
74- rel insuffisant, d'un cloisonnement trop étroit laissant de côté
75- les connaissances fondamentales, notre formation ne permet
76- pas notre adaptation à l'évolution des sciences et techniques
77- dans notre métier.
- 78- .De nombreux enseignements n'intègrent pas la dimension pro-
79- fessionnelle nécessaire à toute formation, nous laissant désar-
80- més pour notre futur emploi.

- 81- Ces modalités de formations correspondent pour la plupart à une po-
82- litique d'emploi sous-qualifié et précaire réservant à quelques-uns les
83- emplois à responsabilités.

NOUS VOULONS ETRE FORMES POUR UN METIER.

84- Pour cela il faut assurer une formation complète de haut niveau asso-
85- ciant étroitement une formation scientifique et une formation profe-
86- sionnelle s'enrichissant mutuellement. Ce lien renforce nos exigences
87- pour notre formation et notre emploi futur, nous accroche à nos étu-
88- des.

89- C'est pourquoi nous luttons :

- 90- .Pour le maintien, le développement et la création des formations
91- nécessaires au pays et à la région ;
92- .Pour une formation scientifique adaptée aux avancées réalisées
93- dans tous les domaines ;
94- .Pour le renforcement du contenu de cette formation et notam-
95- ment l'augmentation du budget des Universités ;
96- .Pour une formation pluridisciplinaire, pluraliste, critique, as-
97- sociant enseignement de groupe, expérimentations, aux cours
98- magistraux ;
99- .Pour l'introduction à tous les niveaux de l'enseignement d'une
100- formation professionnelle notamment sous forme de stages,
101- U.V. spécialisées.....
102- .Pour le développement des filières à finalités professionnelles
103- au sein de l'Université.

L'EMPLOI : UN DROIT.

104- Nous sommes les ingénieurs, cadres, enseignants, techniciens de demain.
105- Conscients des responsabilités qui nous reviennent, nous avons des
106- exigences quant au développement de notre pays. Nous avons des
107- droits en ce qui concerne l'emploi que nous occuperons à la sortie
108- de l'Université.

109- Mais alors que nous avons ces exigences, ces droits, notre place est de
110- plus en plus remise en cause, notre avenir de plus en plus bouché

111- Notre avenir, c'est le chômage. Mais si notre niveau de formation nous
112- donne plus de chances de trouver un emploi, nous ne sommes pas
113- épargnés. Comment pourrait-il en être autrement lorsque le pays
114- compte aujourd'hui près de 2 millions de chômeurs et que le 8ème
115- plan en prévoit près de 3,5 millions, lorsque la casse de nos formations
116- correspond la liquidation du potentiel économique et industriel de nos
117- régions ?

118- Notre avenir, c'est le travail précaire. De l'auxiliariat au contrat de
119- travail à durée déterminée en passant par les stages BARRE, le travail
120- intérimaire, ce phénomène touche aujourd'hui deux jeunes sur trois.
121- Cette situation instable gâche notre vie, nous prive des droits, des res-
122- ponsabilités qui devraient nous revenir dans notre emploi, nous empê-
123- che de participer pleinement à la vie du pays.

124- Notre avenir, c'est un emploi déqualifié. Trop souvent nos capacités
125- ne sont pas pleinement employées, notre travail n'est pas reconnu
126- à son niveau de qualification, ne correspond pas à la formation acquise.

127- Cette situation constitue un véritable gâchis à la fois pour nous et le
128- pays. Ce gâchis nous voulons y mettre fin. Parce qu'il s'agit de notre
129- avenir, du développement du pays et de ses régions, nous voulons
130- que nos exigences soient prises en compte, que nos droits soient res-
131- pectés. Nous refusons la fatalité du chômage.

132- Pour cela nous nous prononçons :

- 133- .Pour une réelle politique de l'emploi ;
134- .Pour satisfaire les besoins du pays, nous exigeons l'exploitation
135- de toutes les richesses de notre pays, l'utilisation du progrès des
136- sciences et techniques.
137- .Nous voulons vivre, étudier et travailler au pays. Dans le même
138- temps où nous nous opposons à la casse de nos formations,
139- nous luttons aux côtés des travailleurs et de la population, contre
140- la liquidation du potentiel industriel et économique de nos
141- régions.
142- .Nous exigeons au minimum l'embauche d'un jeune diplômé
143- en remplacement de chaque départ à la retraite d'un cadre,
144- d'un technicien, d'un enseignant.
145- .Pour la suppression de toutes les formes de travail précaire.
146- Nous voulons un emploi stable, nous permettant d'assurer
147- toutes nos responsabilités, de bénéficier de nos droits.
148- .Pour l'embauche au niveau de notre qualification, pour la re-
149- connaissance de nos diplômés dans les conventions collectives,
150- nous permettant de mettre la totalité de nos capacités au ser-
151- vice du développement du pays.

NOS DROITS : UNE CONDITION POUR ÉTUDIER.

152- Aujourd'hui, nos droits sont bafoués. On ne nous consulte pas ; nous
153- n'avons que le droit de subir des décisions ; nous ne sommes considé-
154- rés que comme des consommateurs de l'Université.

155- C'est parce que nous avons fait des Conseils un lieu d'expression de
156- nos revendications, un moyen essentiel pour remporter des succès en
157- commun avec les enseignants, les personnels que la loi Sauvage a été
158- instaurée.

159- Avec cette loi, le gouvernement veut nous empêcher de défendre nos
160- études et nos droits, ramener l'Université au temps des mandarins.

161- Nous ne sommes pas des moins que rien ; nous sommes partie-prenante
162- de la vie à l'Université, nous voulons être reconnus comme citoyens
163- à part entière.

164- Nous voulons discuter, décider, d'égal à égal de nos enseignements,
165- de nos conditions d'étude avec les autres catégories représentatives
166- de l'Université.

167- L'intervention de chacun, la décision de tous, voilà notre conception
168- de la participation qui permet le débat et la lutte pour améliorer nos
169- études, nos conditions de vie.

170- La lutte pour la démocratie à l'Université permet la prise en compte
171- de la vie régionale, des besoins du pays et de la population.

172- Nous ne pouvons laisser une minorité décider à notre place et trans-
173- former les conseils en arme contre nous, contre nos luttes. Cette bataille
174- pour la démocratie conditionne pour une part essentielle l'avenir de
175- nos études. Aujourd'hui, nous mettons tout en œuvre pour faire échec
176- à la loi Sauvage, à ses objectifs.

177- Il s'agit d'imposer notre présence comme un obstacle à la loi Sauvage,
178- notre volonté sans équivoque de décider de nos affaires, d'amplifier
179- la lutte en convergence avec les enseignants, les personnels.

180- Partout nous nous battons avec les élus de la riposte qui agissent en
181- permanence sur les revendications, qui font appel aux étudiants pour
182- les imposer.

183- Dans les T.D., les amphis, les étudiants ont besoin de s'exprimer, d'agir
184- sur leurs problèmes, de remporter des succès.

185- C'est pourquoi nous nous battons pour gagner des droits et notamment
186- la mise en place de commissions paritaires, l'élection de délégués de
187- T.D., l'assemblée régulière de ces délégués.

188- Nous n'avons pas une conception élitiste de la participation. Il faut les
189- moyens pour que cela soit l'affaire de tous.

190- L'action de nos élus et la mise en place de ces structures font de la par-
191- ticipation une question permanente, créent des exigences nouvelles,
192- impu.sent l'action pour imposer la démocratie.

CONCLUSION :

193- Transformer l'Université, son rôle dans le pays, mettre à bas la sélection sociale,
194- acquérir une bonne formation qui débouche sur un emploi, développer nos droits,
195- cela exige des luttes importantes.

196- L'ampleur de nos succès dépend de la place que prendra chacun d'enre-nous dans
197- ces luttes.

198- C'est bien pourquoi, renforcer l'UNEF, la vie syndicale dans chaque amphi est
199- plus que jamais une nécessité.

TEXTE N° 2

INTRODUCTION :

1 - Le 66ème Congrès a défini l'UNEF qu'il nous faut, il a posé les bases de la solidarité
2 - étudiante, le fondement du rassemblement des étudiants dans le syndicat.

3 - Depuis, nous avons progressé, modifié le climat de nos Universités, le syndicat s'est
4 - renforcé.

5 - Nous appuyant sur cette avancée décisive, sur notre orientation, nos expériences,

6 - nous voulons aller plus loin sur les aspects importants du renforcement du syndicat

7 - et de l'organisation de sa vie.

I - AUJOURD' HUI PLUS QUE JAMAIS, NOUS AVONS BESOIN DE NOUS RASSEMBLER, D' ETRE FORTS, NOUS AVONS BESOIN DU SYNDICAT.

8- Ce qui nous unit, ce sont nos aspirations, nos exigences qui se renfor-
9- cent.

10- Ce qui nous unit, ce sont les difficultés grandissantes pour bien faire
11- et réussir nos études, pour vivre et trouver un emploi.

12- Ce qui nous unit, c'est notre volonté d'intervenir ensemble sur les
13- affaires qui nous concernent.

14- Le 66ème Congrès de l'U.N.E.F. a lancé un appel pour une nouvelle
15- solidarité étudiante. Depuis, en luttant, en nous entraînant, en par-
16- ticipant à la vie de nos facs, nous avons fait la démonstration que
17- c'est bien la seule solution pour réussir nos études.

18- Syndiqués en plus grand nombre dans nos groupes d'étude UNEF,
19- nous avons changé le climat d'abandon, de résignation, nous avons
20- permis que l' Université connaisse des luttes revendicatives d'une am-
21- pleur nouvelle. Par notre action, nous avons montré que seule la lutte
22- permet de remporter des succès.

23- La mise en place de nouvelles formes d'entraide, de l'imprimerie de
24- l'UNEF, a fait reculer le système D et la débrouille, a tissé des liens
25- nouveaux entre les étudiants.

26- Participer, agir sur tout ce qui nous concerne est une idée qui a avancé
27- lors des élections aux CROUS comme dans la bataille contre la loi
28- Sauvage, pour des droits nouveaux.

29- Forts de cette orientation, nous avons repoussé une entreprise de grande
30- envergure, visant à mettre nos luttes à la traîne des rendez-vous avec le
31- Ministère, sur les voies de garage de la collaboration et nous continuons
32- à la combattre.

33- Aujourd'hui, rassemblés dans nos groupes d'étude UNEF nous sommes
34- plus forts.

35- Sans l'UNEF, des dizaines de milliers d'entre-nous auraient été contraints
36- à l'abandon, à faire des études dans des conditions aggravées.

37- Mais cela ne peut suffire, trop d'entre-nous sont encore désarmés,
38- isolés ; beaucoup trop d'étudiants qui en ont particulièrement besoin
39- se trouvent sans recours. Il faut remporter plus de succès.

40- Le fait syndical à l'Université est encore trop faible. Il doit grandir,
41- s'affirmer.

42- Pour franchir ce cap, nous nous adressons franchement à chaque étu-
43- diant.

II - LA FORCE DU SYNDICAT FAIT CELLE DES ÉTUDIANTS & DE LEURS REVENDICATIONS.

44- Nous sommes à l'UNEF pour mieux organiser ensemble nos études.
45- Du nombre que nous sommes dans nos groupes d'étude, dépendent
46- notre force et notre capacité à engager l'action. C'est cela qui permet de
47- gagner du temps, d'être efficace.

48- C'est la meilleure garantie d'obtenir des acquis, d'imposer ce que nous
49- voulons pour mieux étudier. Nous sommes une force avec laquelle il
50- faut compter.

51- Du jour de son inscription à la fin de ses études, aux différentes étapes
52- de la vie de l'amphi, de l'UER nous lançons à chaque étudiant l'appel
53- à se syndiquer, à prendre ses responsabilités, à agir sur sa fac.

54- Au premier jour de son arrivée à l'Université, nous lui disons : « pour
55- t'adapter à la vie de la fac, t'organiser dans tes études, syndique-toi. La
56- solidarité dépend de toi » .

57- Tout au long de l'année, nous lui demandons : « occupe-toi de ce qui
58- t'intéresse, participe aux commissions du groupe d'étude, prends ta
59- place dans la vie de ta fac, syndique-toi » .

60- Dans l'action, nous l'interpellons : « pour que notre lutte aboutisse,
61- il faut décider ensemble, pour faire tomber les obstacles, il faut que
62- nous soyons forts, syndique-toi ».

63- Le syndicalisme étudiant au quotidien, c'est avant tout son existence
64- posée à chacun. C'est à nous, en nous adressant à tous les étudiants,
65- de faire de ce débat une question publique dans l'UER.

III — LE GROUPE D'ÉTUDE : L'AFFAIRE DE TOUS.

66- Le groupe d'étude est la condition pour que vive la solidarité.

67- Être solidaire pour étudier, c'est être organisé là où on en a besoin,
68- tous les jours, c'est construire la section syndicale dans l'UER.

69- Le groupe d'étude rassemble les étudiants qui ont décidé de lutter,
70- de s'entraider, de participer à la vie de l'UER : c'est le lieu de l'action
71- collective.

72- Seul le groupe d'étude permet de répondre aux aspirations des étudiants
73- de l'UER, leur donne la possibilité de faire ce qui les intéresse, d'or-
74- ganiser leur vie : c'est le lieu de rassemblement des étudiants.

75- C'est le moyen du débat permanent sur la syndicalisation.

76- Le force du rassemblement, c'est l'organisation` du groupe d'étude.
77- Cette organisation du groupe d'étude est la condition de son expression
78- de son activité permanente, c'est ce qui permet à chacun d'y prendre
79- sa place.

80- Il faut s'en donner les moyens.

81- Pour les animer, coordonner leur activité, les représenter, il faut des
82- responsables dans tous les groupes d'étude. Ils sont les piliers du syn-
83- dicat. Sans eux, il n'y a pas d'activité régulière dans l'UER.

84- Pour agir en commun échanger les expériences, définir les revendications,
85- il faut se réunir. La réunion du groupe d'étude est un évènement pour
86- tous les syndiqués, pour tous les étudiants.

87- Pour s'occuper d'un problème, mettre en place une activité, la commis-
88- sion du groupe d'étude rassemble tous les syndiqués intéressés.

89- Pour mieux agir sur notre UER, sur l'Université, il est indispensable
90- d'être informé sur ce qui nous concerne. Le bulletin du groupe d'étude,
91- de l'A.G.E., le B.L.E., l'UNEF-INFORM permettent à chaque syndiqué,
92- chaque groupe d'étude de rendre efficace leur activité syndicale.

93- Les stages de formation syndicale aident les responsables à jouer tout
94- leur rôle d'organiseurs de l'activité syndicale.

95- La vie du groupe d'étude est l'affaire de tous les syndiqués.

96- Son existence est une lutte permanente contre la passivité, la délégation
97- de pouvoirs.

98- C'est la responsabilité de chacun :

99- *d'obtenir les moyens du fonctionnement du groupe d'étude,
100- de toute l'UNEF en finançant le syndicat ;

101- *d'animer l'activité syndicale, de développer l'information dans
102- son T.D., dans son amphi, de permettre ainsi l'expression la plus
103- large du syndicat ;

104- *de s'occuper du groupe d'étude, des commissions.

CONCLUSION :

105- Forts de nos succès, nous voulons aller plus loin.

106- Avec l'UNEF, nous voulons mettre la solidarité au quotidien.